

Alexandre Jollien, philosophe en recherche

Vivre sans pourquoi

Jean Martin

Dr med., membre de la rédaction



«La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit...» [1]. Formule interpellante qui inspire le dernier ouvrage d'Alexandre Jollien [2]. Est-il nécessaire de rappeler que ce philosophe valaisan, né en 1975, gravement handicapé par une naissance difficile, a vécu jusqu'à 20 ans dans une institution spécialisée puis s'est fait connaître par des ouvrages substantiels en rapport avec les formidables défis rencontrés (le premier en 1999, *Eloge de la faiblesse*).

Dans sa recherche, le chrétien qu'il est et reste s'est tourné vers d'autres spiritualités, en particulier le bouddhisme. A l'été 2013, il part avec femme et enfants pour Séoul, pour y être au contact d'un jésuite canadien et maître zen et «oser mettre la pratique spirituelle au centre de ma vie». *Vivre sans pourquoi* retrace cette expérience. Selon la journaliste L. Koutchoumoff, c'est le journal sans fard de ce cheminement radical et joyeux. Ancrée dans le quotidien, dans le corps, cette quête inspire et nourrit. Questionne aussi [3].

Récit stimulant des réflexions et des allées et venues de l'auteur, à Séoul et dans le pays. Mû par le besoin de se faire des amis, il explore, voyage; on le voit passer des heures dans des bars, cas échéant mal famés, ou aux bains publics, accompagné par un compagnon coréen Junho, plein d'entrain et de légèreté (sic!).

Dans sa recherche, le chrétien qu'il est et reste s'est tourné vers d'autres spiritualités, en particulier le bouddhisme.

Vivre sans pourquoi: «Vivre sans pourquoi, c'est apprendre à exister sans être complètement conditionné par le regard d'autrui. Et s'extraire un peu de la dictature de l'après [...] C'est bannir les «j'aurais dû», les «si seulement», pour mieux épouser le réel.» «La joie c'est de se libérer, se désencombrer. Ne jamais désertier l'instant présent. Dire oui à tout ce qui se présente, accueillir le chaos de ses traumatismes sans intervenir.»

«Vertigineux défi: essayer de conduire une vie moins automatique, tuer l'ego [...] Grâce au zen, doucement, je prête l'oreille.»

Le fait de se rattacher au christianisme et au bouddhisme ne va pas sans difficultés: «D'un côté, les bouddhistes se plaignent que je ne sois pas assez bouddhiste, sans comprendre que je croie en un Dieu qui s'est révélé en Jésus. De l'autre, certains chrétiens me reprochent sévèrement d'emprunter des chemins

de traverse ». Il rappelle l'importance des «nobles vérités» du livre de l'Ecclésiaste: vanité des vanités, tout est vanité; il y a un temps pour tout, un temps pour rire et un pour pleurer, un temps pour naître et un pour mourir; il faut jouir sous le soleil, profiter de la joie simple d'exister.

Ecoute, doute – Sommes-nous les maîtres à bord? «Se jeter en Dieu, sans pourquoi, pas même à cause d'un paradis. A vrai dire, je me fous plus ou moins de la vie après la mort.» «Le doute me protège de la tentation de faire de Dieu une idole. Je ne sais pas qui est Dieu, je sens une présence discrète, c'est tout. La vie va au-delà de ce qu'on en perçoit. Nous ne sommes pas les maîtres à bord.»

Jollien ne veut pas d'un Dieu culpabilisant: «Pourquoi voir en lui une encombrante mauvaise conscience? Si Dieu existe, je pressens qu'il est notre déculpabilisateur par excellence.» «L'immense malentendu, c'est de rendre la foi austère.»

Corps et esprit. «Il faut prendre soin du corps pour que l'âme s'y plaise. Faire du sport, sentir l'odeur de son enfant, boire, manger.» Et: «Ce périple oriental balaie les possibilités de fuir et m'oblige à conjuguer ce nouveau verbe: prendre soin de soi.» «Aux bains publics, le miracle se produit de temps en temps, la barrière entre le moi et le corps s'estompe.»

Guérir de l'idée de guérir. «Je commence à comprendre qu'aucun docteur ne peut me guérir [...] La grande santé, c'est de faire avec ses faiblesses, ses maux incurables, les mille et une blessures qui nous rongent.»

«Surtout, s'oublier un peu [mais] attention, s'oublier et non se négliger.» «L'ascèse peut se résumer en un paradoxe apaisant: prendre soin de soi tout en faisant peu de cas de sa personne.» «Se réconcilier avec l'imperfection du monde, voilà l'ascèse, la conversion.»

Et, à l'adresse des hyperactifs: «Qu'il est dur de résister à la tentation et de ne pas meubler le vide [...] Quel manque de goût d'associer le silence au vide, à l'ennui!»

N.B. final: Pas besoin d'avoir soi-même foi en une transcendance pour être interpellé par le parcours du «frère en humanité» qu'est Alexandre Jollien.

Références

- 1 Angelus Silesius (poète et mystique allemand du 17^e siècle). *Le Voyageur chérubinique*. Paris: Rivages Poche: 2004.
- 2 Jollien A. *Vivre sans pourquoi – Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée*. Paris: L'Iconoclaste/Seuil; 2015.
- 3 Interview dans *Le Temps* (Genève), 7 mars 2015.